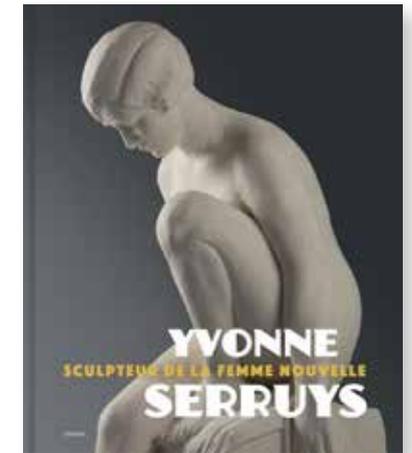




Yvonne Serruys

Sculpteur de la femme nouvelle

Durant la première moitié du XXe siècle, l'artiste franco-belge Yvonne Serruys (1873-1953) fait carrière à Paris. Issue d'une famille bourgeoise de Menin passionnée d'art, elle bénéficie d'une solide formation intellectuelle, musicale et artistique, qu'elle complète auprès du luministe Émile Claus à Astene et du pointilliste Georges Lemmen à Bruxelles. À partir de 1898, elle participe presque chaque année aux Salons parisiens. Dès ses 30 ans, elle s'y trouve un logement et un atelier à elle. Vers 1905, après le succès de sa première exposition personnelle à Paris, elle passe définitivement à la sculpture, réalisant surtout des statuette de jeunes femmes nues dans des poses spontanées. Parallèlement, elle conçoit des centaines de modèles d'objets décoratifs en (pâte de) verre et, avant la Première Guerre mondiale, deux groupes sculptés monumentaux pour l'espace public parisien. Dans l'entre-deux-guerres, elle exécute d'autres commandes de monuments publics en Belgique, France et Tunisie, ainsi que quelques projets d'intégration d'oeuvres d'art dans les Pyrénées-Atlantiques, le tout dans un style Art déco. Pour contribuer à l'émancipation féminine, elle aspire désormais à représenter la « femme nouvelle ». Peut-être inspirée par son réseau parisien et les « salons du samedi » organisés avec son époux, l'écrivain Pierre Mille, elle exprime des opinions bien arrêtées sur le physique et le genre. Cet ouvrage, basé entre autres sur ses mémoires récemment découverts, met en lumière différents aspects de la vie et de l'oeuvre de cette artiste, qui a vécu et contribué à façonner une période charnière de l'art moderne.



01/07/2023

€ 39

288 pp. / 210 x 255 mm

220 ill. / Relié

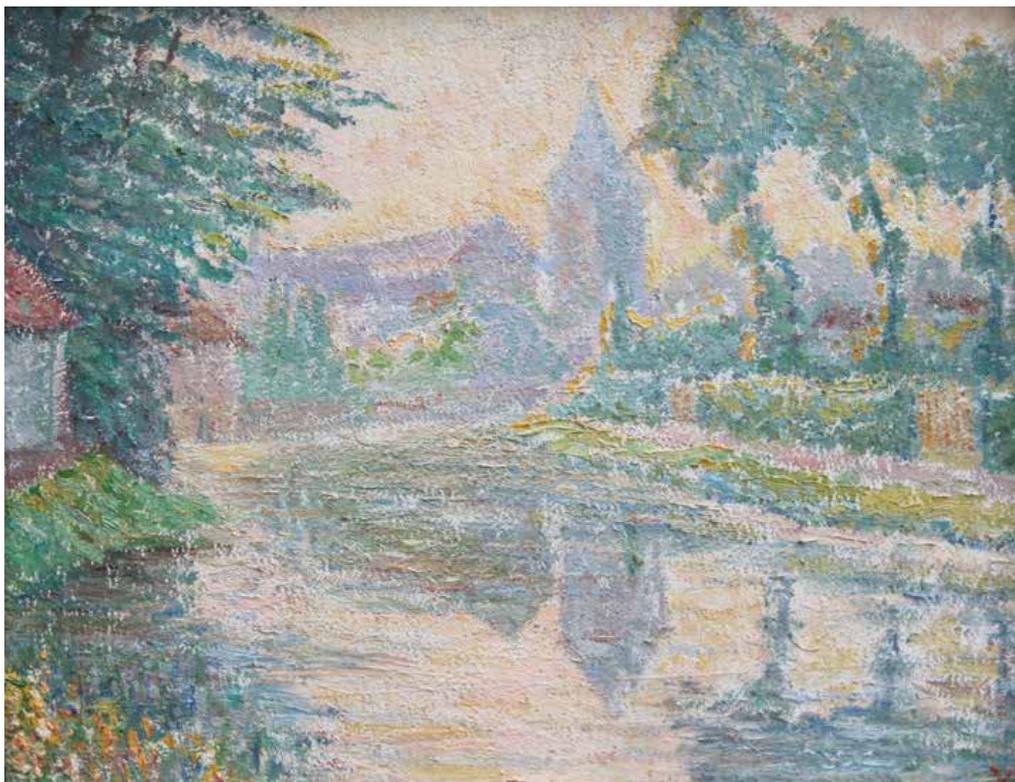
FR ISBN 978 94 616 1798 9



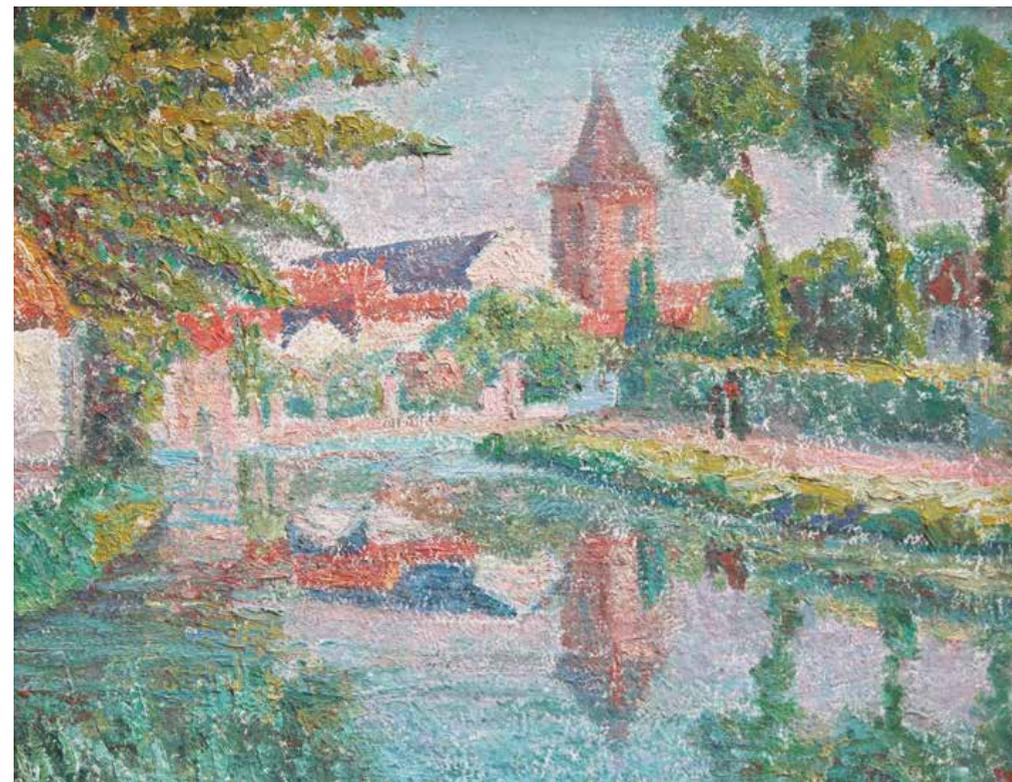
9 789461 617989

EXPOSITION

CC De Steiger et
Musée de la Ville de Menin,
02/07-17/12/2023



[Fig. I.6]
Yvonne Serruys,
*Vue de la Lys à Menin
avec l'église Saint-
Vaast à l'horizon (Menin
Juillet 5 heures matin)*,
s.d. (vers 1900), huile
sur toile, 29 x 37,5 cm.
Collection particulière
(Vente Besch Cannes,
20 avril 2014).



[Fig. I.7]
Yvonne Serruys,
*Vue de la Lys à Menin
avec l'église Saint-
Vaast à l'horizon (Menin
Juillet 5 heures soir)*,
s.d. (vers 1900), huile
sur toile, 29 x 37,5 cm.
Collection particulière
(Vente Besch Cannes,
20 avril 2014).

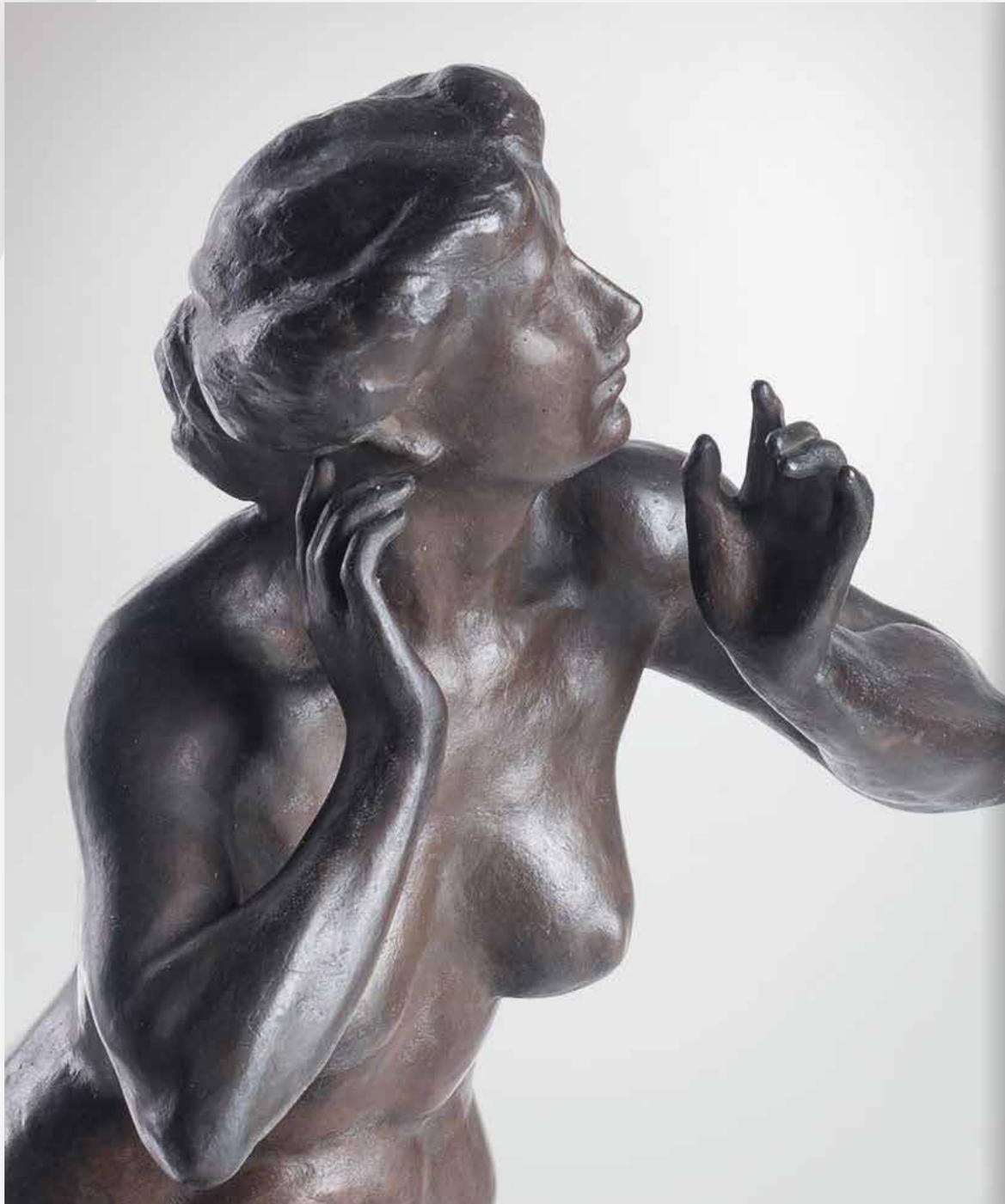


[Fig. 212]
Yvonne Serruys,
*Le magasin de
Rosalie dans la rue
de l'Église, vers 1899*,
huile sur toile,
60 x 72. Menin,
Musée communal,
inv. 59163111.

— — —
[Fig. 213]
Jenny Montigny,
Maternité, s.d.,
lithographie. Gand,
Musée des Beaux-
Arts, inv. I942-AJ-I
(Yvonne Serruys a
possédé un exem-
plaire de cette
estampe : AVVC).



[Fig. 214]
Yvonne Serruys,
Femme en prière,
s.d., huile sur toile,
72 x 85 cm. Menin,
Musée communal,
inv. 59165111.



Yvonne Serruys,
Femme qui écoute/
L'écouteur, vers
1906, bronze (B.
Verbeyst, Bruxelles),
45 x 21 x 18 cm.
Menin, Musée
communal. [détail]

3 - LA SCULPTURE DÉCORATIVE PASSAGE À LA SCULPTURE ET À L'ART DU VERRE PENDANT LA BELLE ÉPOQUE

61

MARJAN STERCKX & WERNER ADRIAENSSENS

POUSSÉE À SCULPTER PAR GODEFROID DEVREESE [VERS 1894-1895]

Si elle a joui d'une certaine notoriété à son époque, Yvonne Serruys le doit surtout à sa sculpture, et non à ses tableaux. À partir de 1898, elle participe presque chaque année aux Salons de Paris et expose dans des galeries. En 1903, elle expose sa première sculpture et, après 1905, elle ne présente plus que des œuvres tridimensionnelles. Entre 1903 et 1918, elle expose onze statuette, dix groupes sculptés de deux figures ou plus, cinq portraits, deux projets en plâtre pour des sculptures publiques, et de la verrerie décorative colorée en collaboration avec Georges Despret.¹ Son passage de la peinture à la sculpture, ses 'maîtres' et ses œuvres tridimensionnelles d'avant-guerre, dans la lignée de l'Art nouveau, font l'objet de ce chapitre.

Le changement de carrière d'Yvonne Serruys a suscité de nombreux récits. Elle-même a d'ailleurs contribué à mythifier la genèse de son art. À cet égard, deux ou trois événements se sont révélés déterminants : la réaction – ou deux réactions différentes – à un masque copié dans un atelier de sculpteur, et la réaction d'un critique d'art à sa première exposition personnelle. La chronologie exacte de ces expériences est déroutante, parce que les sources se contredisent parfois. Bien qu'il y ait certainement eu quelques épisodes décisifs, le passage de peintre à sculptrice a pris des années, pendant lesquelles la sculpture a tenté à plusieurs reprises de supplanter la peinture. Nous nous basons ici sur ses mémoires, qui ont récemment ressurgi [voir chapitre 8]. Ils permettent de compléter le tableau, même si la chronologie reste incertaine. De plus, nous prenons appui sur l'œuvre d'Yvonne Serruys, des photographies de l'époque, sa participation à des expositions, et la vision contemporaine de son œuvre.

Le premier fragment des mémoires qui suggère un intérêt naissant pour la sculpture est celui qui fait mention de Godefroid Devreese. Ce sculpteur, originaire de Courtrai, près de Menin, en Flandre occidentale, n'est pas cité dans les publications antérieures sur Yvonne Serruys. Devreese a été formé à l'Académie de Courtrai, puis à celle de Bruxelles, où il s'est établi en 1884. Il s'est spécialisé dans les médailles, mais a également réalisé des monuments et des statuette. Devreese n'est pas connu comme professeur – son seul élève a été son beau-fils Louis Antoine Desmeth. Dans ses mémoires, Yvonne Serruys précise que Devreese était connu de « toute sa famille », que c'est grâce à lui qu'elle a pu assister, vers 1892-1894, au « cours de dessin » de George Lemmen, rue Verte à Bruxelles, et que, peu après le mariage de Devreese, elle a pu séjourner temporairement dans sa famille.² Comme Devreese a épousé la veuve et rentière Marie Caroline Pauwels³ le 26 avril 1894, cette date peut être considérée comme un terminus post quem pour ce séjour. À ce moment, Yvonne Serruys travaillait-elle encore dans l'atelier de Devreese, 92 rue du Marché à Schaerbeek, ou déjà dans sa nouvelle maison-atelier de la rue des Aigles, également à Schaerbeek, conçue par Victor Horta ? Les plans de ce bâtiment ont été déposés en juillet 1894 et, en octobre 1895, il était quasiment achevé.⁴

Dans l'atelier de Devreese, Yvonne Serruys a peint, selon ses propres dires, de « grand nus », notamment peut-être ses deux grandes toiles pointillistes récemment vendues aux enchères, représentant un nu assis et un nu couché [fig. 219].⁵ Était-ce parce qu'elle ne disposait pas d'un atelier personnel suffisamment grand, parce qu'ainsi elle



[Fig. 77]
Yvonne Serruys,
L'écolière, 1923,
plâtre (un exemplaire
en pierre d'Euville
est également
répertorié), 102 x
47 x 32 cm. Menin,
Musée communal,
inv. nr. 593712VI.

[Fig. 78]
Yvonne Serruys,
Mme Paul Pelliot,
1920, plâtre, 45 x
37 x 23 cm. Menin,
Musée communal,
inv. 5910122XXXII
(exemplaire en bronze
à Paris, Musée de
la Ville de Paris).

